

Une station mésolithique à Oostmalle

par P. JANSSENS

En 1956, durant une promenade en compagnie de ma femme et de mon ami M. Thuys, aux environs des « Bruulbergen », nous avons trouvé quelques fragments de silex. En partant de l'église de Oostmalle, nous suivions la chaussée de Lierre. A 150 m de notre point de départ, nous avons pris à gauche la route de Herentals. Après une marche de 3,5 km, nous sommes arrivés à un coupe-feu à droite du chemin qui, 450 m plus loin, se perd dans une plaine sablonneuse dont une grande partie sert de champ d'aviation militaire anglo-belge. En face de cette plaine, et après avoir franchi la route Oostmalle-Herentals, on aboutit aux « Bruulbergen », dunes campinoises, bien connues par les amateurs de moto-cross. Un ruisseau, le « Pulderbeek », qui sépare le territoire d'Oostmalle de celui de Wechelderzande, s'engage dans la plaine d'un aspect purement campinois (fig. 1).

Une couche de sable poussiéreux repose sur une couche de sable compact et ferrugineux. En dessous de cette couche, nous constatons une couche d'humus dont la couleur passe d'un gris clair à un brun foncé. Celle-ci, à son tour, est suivie d'une autre de sable jaunâtre. La couche superficielle contient des tessons de poterie moderne et un grand nombre de pigeons artificiels détruits d'un skeet. Quelques sondages n'ont pas donné de résultat. Les silex travaillés ou les éclats ont été trouvés uniquement dans le sable de la couche superficielle ou sur la couche sablonneuse dure.

Un arbre solitaire fut notre point de repère. A part quelques trouvaillies isolées, dont nous parlerons plus tard, nous avons pu identifier cinq endroits d'un intérêt plus ou moins particulier.

Le premier est situé à 100 m à l'ouest de l'arbre (un hêtre), sur un terrain légèrement surbaissé. Le sol y est dur et parsemé de morceaux ferrugineux. Sur une surface carrée de 3 m \times 3 m, nous avons ramassé 41 pièces, dont 28 éclats, 4 lamelles brutes et 9 pièces travaillées. Elles sont en silex et en majorité d'une couleur grisâtre. Un seul éclat et une lamelle sont en quartzite de Wommersom. La plus grande lamelle brute mesure 2,7 cm. Parmi les 9 pièces révélant des traces de main-d'œuvre il y a :

1) Un gros éclat trapu de silex gris, présentant un gros bulbe : 6 cm sur 3,3 cm. Les côtés tranchants indiquent nettement des traces

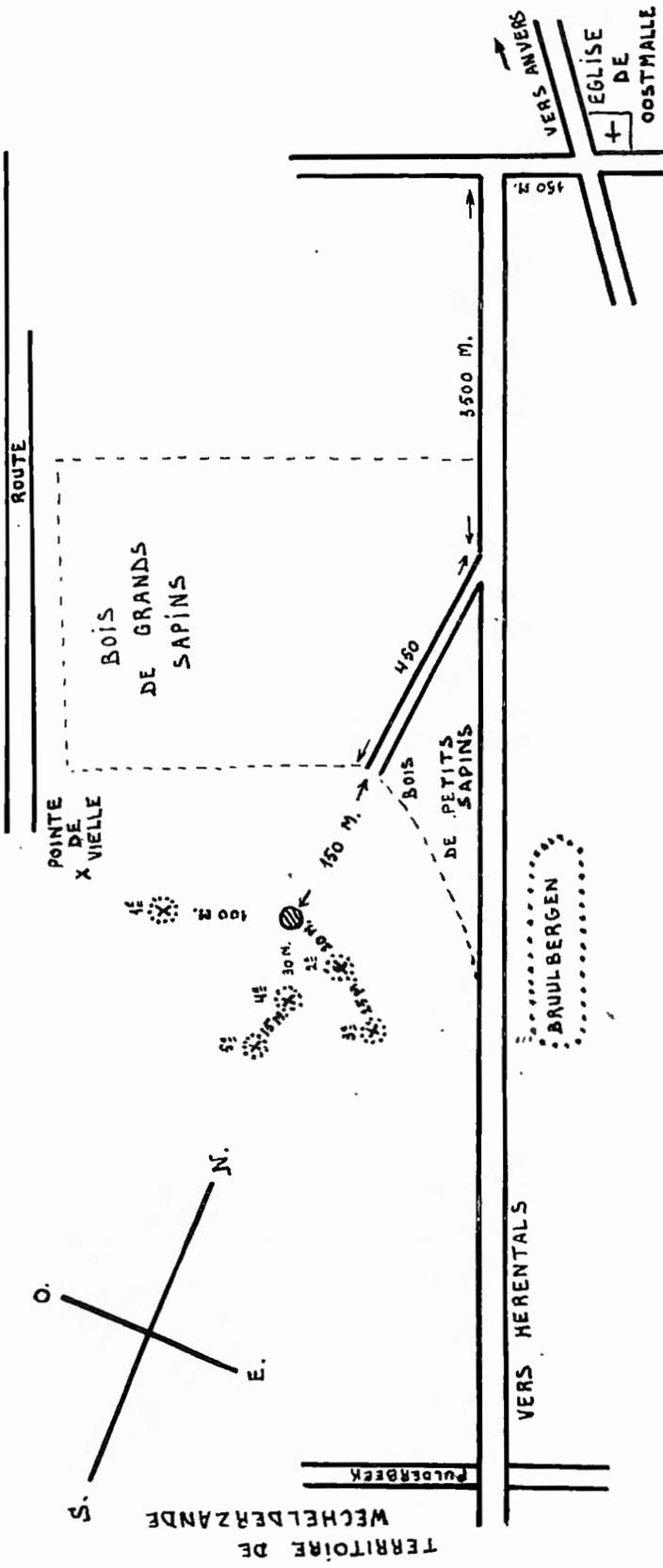


Fig. I.

d'usure, qui permettent de conclure qu'il a servi de couteau ou de racloir (fig. II, 1).

2) Un beau grattoir double sur lame. La pièce, en silex gris mesurant 6 cm sur 2,4 cm, porte encore une partie de son cortex, et forme un bord convexe avec une légère retouche. Le bord concave, au contraire, est tranchant et porte quelques traces d'usure. Un des grattoirs est exécuté par une retouche abrupte (fig. II, 2).

3) Un trapèze en silex gris-blanc, cassé et endommagé, est néanmoins une pièce intéressante au point de vue technique, car elle n'a pas été exécutée d'après le procédé du « coup de microburin », puisqu'elle présente encore son bulbe de percussion (fig. II, 3).

4) Une lame à encoche. On pourrait considérer cette pièce singulière comme un microburin, car l'encoche est profonde, la cassure transversale est fortement stigmatisée. Le côté de l'encoche est très usé, tandis qu'une partie du bord opposé présente une « retouche en écailles » (fig. II, 4).

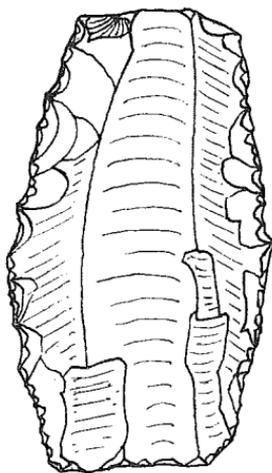
5) Une partie d'un éclat à bulbe de percussion faisant partie d'une encoche est stigmatisée par le coup de microburin. Il est probable que, par déviation du coup, on a donné à l'outil une forme de microburin atypique (fig. II, 5).

6) Un triangle scalène, dont le plus grand côté mesure 2,6 cm, présentant une face d'éclatement concave (fig. II, 6).

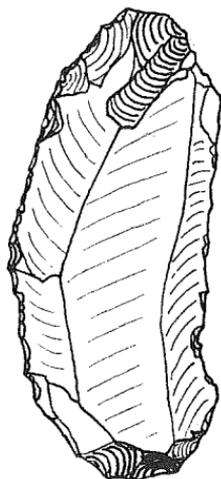
7) Trois pointes de Tardenois, peu typiques, et dont une, exécutée sur éclat et à bulbe de percussion, rappelle une pointe de flèche (fig. II, 7, 8 et fig. III, 1).

La variété des objets travaillés nous a suggéré de donner à cet endroit le nom de « Fond de Cabane ». Nous avons pu identifier trois endroits différents de taille de silex. Le premier est situé à 20 m à l'est de notre point de repère (2^e emplacement). Nous y avons ramassé 7 éclats et une pointe de Vielle en quartzite de Wommersom. La pièce à base transversale un peu oblique, est très étroite (fig. III, 2).

Le deuxième endroit (4^e emplacement) mesure $\pm 2 \text{ m} \times 2 \text{ m}$ et nous a livré 50 éclats et une lame-canif (fig. III, 3). Le quartzite de Wommersom y fait défaut. Nous avons pu reconstruire partiellement 2 nucleus et ajuster 2 éclats d'un troisième en silex d'un brun jaunâtre. Les reconstructions nous fournissent quelques indications concernant le procédé de taille. Le premier nucleus, composé de 4 éclats, a la grandeur d'un œuf de pigeon. L'enlèvement de 2 tranches parallèles nous pousse à croire à un débitage après la préparation préliminaire des 2 plans de frappe. Un seul plan a été utilisé, ce qui permet de croire que la pierre, à cause de sa qualité médiocre, n'a pas été employée (fig. III, 9).



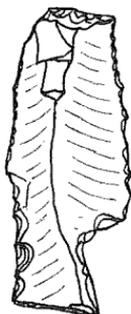
1



2



3



4



5



6



7



8

Fig. II.

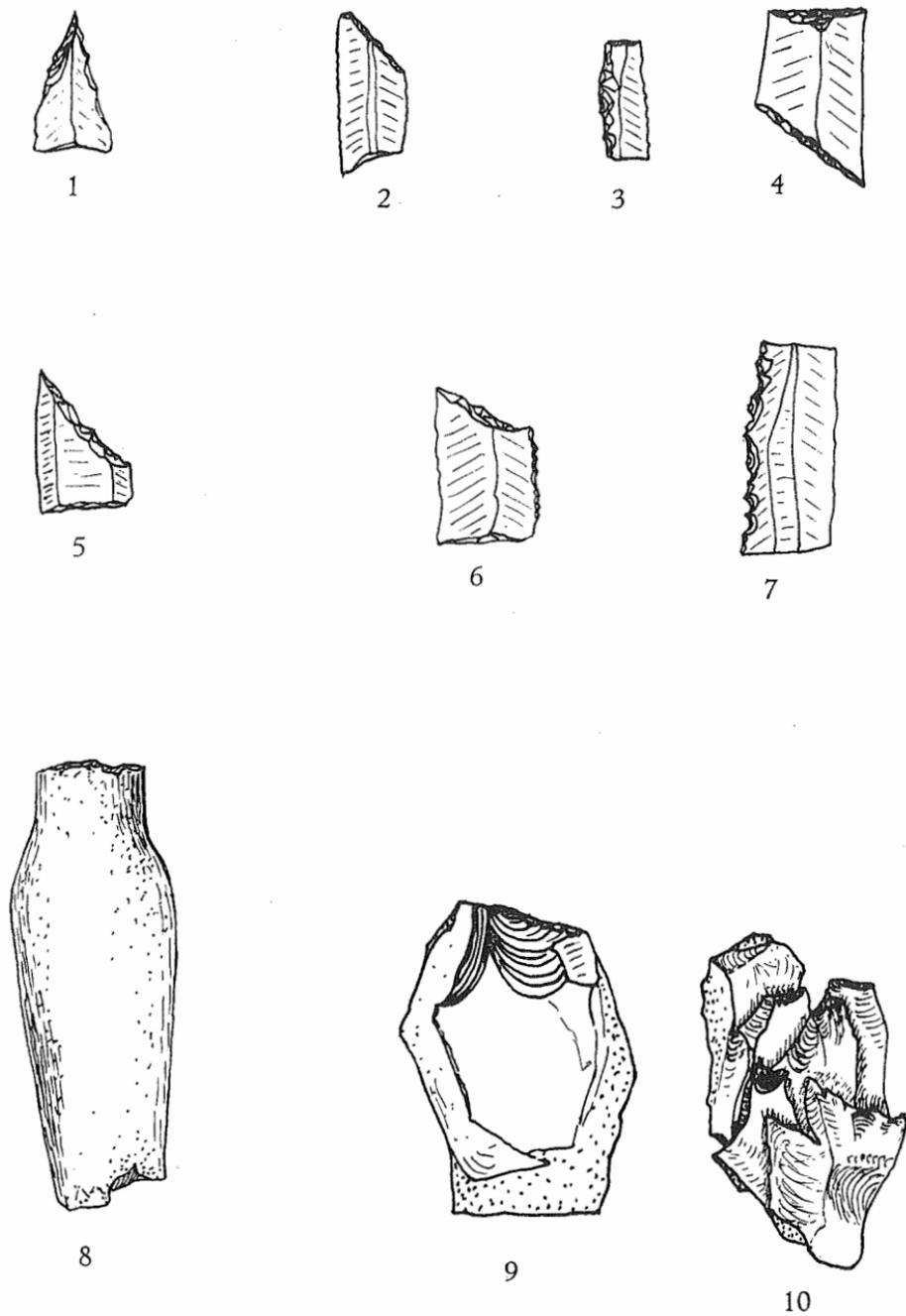


Fig. III.

Le second nucleus, composé de 8 éclats, accuse nettement une technique levalloisienne, avec trois plans de frappe. Une face de la partie restante a été retouchée. De cette face, l'ouvrier a tâché de tirer une lamelle ou un éclat (fig. III, 10).

Le troisième endroit (5^e emplacement) comporte 12 éclats dont 3 en quartzite de Wommersom. Quoique nous supposons que plusieurs de ces éclats appartiennent au silex du deuxième endroit de taille, nous n'avons pu ajuster aucun de ces éclats aux nucléi reconstitués. A 25 m à l'est du premier endroit de taille, nous avons trouvé 2 pointes de Vielle, l'une à côté de l'autre. La première, plus ou moins tordue, est en silex noirâtre et transparent (fig. III, 4). La seconde, plus petite, est en quartzite de Wommersom (fig. III, 5). Les deux pièces sont homologues. Le fait de les trouver ensemble n'a rien d'étonnant puisque j'ai fait la même constatation ailleurs, notamment à Baelen, au « Keiheuvel ». Il prouve que les deux outils furent fixés à la même flèche.

Nous prenons les pointes de Vielle comme barbelures. La grande base servira de partie tranchante, tandis que le côté oblique retouché devra retenir la flèche, entrée dans la chair. Le côté retouché opposé est destiné à fixer la pointe dans la flèche de manière qu'une rotation autour de son axe devienne quasi impossible.

Nous voulons mentionner encore 3 pièces trouvées dans les environs des endroits cités.

1) Une pointe de Vielle en silex gris à 100 m N.O. du « Fond de Cabane » (fig. III, 6).

2) A 300 m à l'ouest de ce même fond, une lame en silex gris, mesurant 2,6 cm à fortes traces d'usure (fig. III, 7).

3) Un percuteur cylindrique gris de 6 cm, ayant des traces d'utilisation. L'objet a été trouvé à une centaine de mètres au N.E. du « Fond de Cabane ». Nous avons voulu insérer cet objet, quoique nous ne soyons pas convaincu de son authenticité (fig. III, 8).

Conclusion : L'absence de poterie nous permet de croire qu'il s'agit ici d'une station mésolithique, à cause de la présence, quoique sporadique, de quartzite de Wommersom, matière première du mésolithique. La pointe du Vielle, du Tardenois et du trapèze nous engage à prétendre qu'il s'agit ici du Posttardenoisien belge.